

« Le favori, un personnage fascinant qui traverse les époques »

Alors que son ouvrage de référence sur Versailles vient d'être traduit en japonais, Jean-François Solnon, professeur émérite d'histoire à l'Université de Franche-Comté, publie chez Perrin une « Histoire des favoris ». Une édifiante galerie de portraits qui n'est pas sans échos avec l'actualité. Interview.

Après votre 15e ouvrage, « Versailles, vérités et légendes », lui aussi paru chez Perrin, comment avez-vous eu l'idée d'opérer ce carottage sur 400 ans d'Histoire à travers le prisme des favoris ?

D'abord, j'avais gardé en tête le film « Pour l'Amour d'une reine », que j'avais vu adolescent et qui m'avait frappé pour deux raisons : le héros, favori du roi, était décapité dans une véritable scène de boucherie et le souverain en question, Christian VII

« Le favori est l'homme de confiance absolu, et parfois le fusible. Finalement, cette question des favoris est celle des délégations de pouvoirs. »

Jean-François Solnon

de Danemark, qui était fou, cassait le mobilier et se livrait à toutes sortes d'excentricités. Ce film a d'ailleurs été repris, en 2012, dans « Royal Affair », avec ce même thème du favori d'un roi fou qui devient amant de la reine. Voilà pour la réponse frivole. Ensuite, je m'intéresse depuis longtemps aux décisions prises par le pouvoir politique. Au milieu des forces, des intrigues et des coteries qui les orientent, se trouve un personnage fascinant que l'on appelle le favori. Ce qui peut s'observer encore aujourd'hui.

Justement, à la lecture des quinze mini-biographies qui composent votre ouvrage et proposent autant de prismes de cette figure du favori, on ne peut s'empêcher de penser à l'affaire Benalla.

Le patron des éditions Perrin, historien de formation, a lui aussi relevé que l'on retrouve ce phénomène chez certains chefs d'État de la V^e République : Giscard avec Michel d'Ornano, Mitterrand avec Roger-Patrice Pelat... et évidemment, on arrive à Macron et Benalla.

Comment caractériser ce favori qui, comme vous l'écrivez, « occupe une place enviable mais hautement précaire » et répond à la « classique et douloureuse solitude du pouvoir » ?

C'est l'homme de confiance absolu, et parfois le fusible. Finalement, cette question des favo-



Jean-François Solnon : « Quelle que soit la nature du prince, le favori est celui qui partage ses secrets et peut jouer un rôle d'influence. » Photo ER/Pierre LAURENT

ris est celle des délégations de pouvoirs. Jusqu'où un souverain délègue-t-il son pouvoir et pour quelles raisons. Je les ai sélectionnés pour que l'on ait un prisme assez large. Certains favoris arrivent comme des champignons après l'orage, d'autres sont dans l'entourage du prince depuis longtemps, certains ont bénéficié d'un coup de foudre, d'autres pas, tous les cas sont possibles.

Quel serait votre favori favori ?

Tout dépend. Quelqu'un qui soit à la fois le bras armé d'un

souverain et qui travaille pour les intérêts du pays ? Je dirais Mazarin. Sinon, j'ai été beaucoup intéressé de voir que Pierre le Grand avait eu un favori. Je n'imaginais pas que ce grand réformateur qui taille à coups de serpe dans la société russe ait pu déléguer une partie de son pouvoir à ce fameux Menchikov et, surprise supplémentaire, qu'il soit bisexuel. Il y a trois chapitres sur la Russie, l'acmé étant Potemkine, très haut en couleur.

Que peut-on en retenir pour aujourd'hui ?

Favoris, faveurs, favoritisme

ne sont pas d'antiques concepts. Quelle que soit la nature du prince, le favori est celui qui partage ses secrets et peut jouer un rôle d'influence. Sachant qu'ils sont tous détestés, de leur temps comme par la postérité. Tout près du soleil, ils font beaucoup d'ombre.

Pierre LAURENT

Jean-François Solnon présentera et dédicacera son « Histoire des favoris » (éd. Perrin, 448 p. 24€) samedi 9 novembre, à partir de 15 h 30, à la librairie L'Intranquille de Besançon.

ER 02/11/19